

2 L'émigration des Européens au XIX^e siècle

► Comment et pourquoi les migrations européennes ont-elles réorganisé le monde ?

1 L'Europe, une terre d'émigration au XIX^e siècle

L'inégalité dans la répartition des populations et des richesses est à l'origine des grands courants migratoires du XIX^e siècle.

Entre 1820 et 1914, près de 60 millions d'Européens quittent le continent. Ces **migrations internationales** de masse constituent le premier âge de la **mondialisation migratoire**. Les îles Britanniques (12 millions d'Anglais, 11 millions d'Irlandais), puis la Scandinavie et l'Europe centrale, fournissent les premiers contingents de migrants. À partir des années 1880, c'est au tour de l'Europe orientale et méridionale. Seul pays à faire exception, la France.

Ces migrations sont à l'origine de la formation du quatrième grand foyer de peuplement mondial en Amérique du Nord.

Entre 1820 et 1914, l'Amérique reçoit près de 33 millions d'immigrants, dont la majeure partie (87 %) s'installe aux États-Unis.

À côté du continent américain, des destinations secondaires apparaissent.

Les **pays neufs** attirent les migrants pour favoriser la mise en valeur de leur territoire. Les grandes plantations du Brésil et la pampa argentine attirent les migrants venus d'Europe du Sud. À la fin du XIX^e siècle, la mise en place, en Afrique et en Asie, de nouveaux empires coloniaux européens est propice à l'installation de colons. La France établit ainsi une **colonie de peuplement** en Algérie.

Mots-clés

Colonie de peuplement

Colonie dans laquelle la métropole installe des colons afin de mettre en valeur le territoire. La colonie sert ainsi d'exutoire au trop plein démographique de la métropole.

Migration internationale

Déplacement d'un individu ou d'un groupe impliquant changement de résidence et de pays.

Mondialisation migratoire

L'ouverture du monde liée à la massification des flux migratoires à l'échelle de la planète.

Pays neuf

Le terme est forgé en opposition à l'ancien monde connu et désigne les pays de peuplement récent et ayant connu un fort développement économique au XIX^e siècle : les États-Unis, le Canada, le Brésil, l'Argentine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande.

2 Pourquoi quitter sa patrie ?

Ces migrations sont liées aux mutations économiques et démographiques que connaît le continent européen.

En Europe, la révolution agricole, en libérant de la main-d'œuvre, a entraîné un afflux massif de ruraux vers les villes (exode rural). Cependant, les nouveaux emplois offerts par la révolution industrielle ne suffisent pas à occuper une population en forte augmentation, du fait de la transition démographique*.

L'émigration concerne des populations jeunes, exclues du développement économique.

C'est particulièrement vrai pour les Italiens du Sud de la péninsule et de Sicile, ou encore les Russes ou les Polonais, qui constituent une main-d'œuvre bon marché, employée pour les travaux les plus pénibles (*doc. 1 p. 34*). À la suite de la Grande Famine, 3 millions d'Irlandais s'exilent entre 1846 et 1855 (*étude p. 32-33*). Déracinés, ces immigrés miséreux s'entassent dans les ghettos des grandes villes américaines. D'autres vont tenter leur chance dans les mines d'or découvertes en Californie, en Australie ou en Afrique du Sud (*doc. 2 p. 34*). Les femmes représentent une part importante des flux d'immigrants : 40 % des entrées aux États-Unis avant 1914. Elles sont employées dans l'industrie textile ou dans les travaux domestiques.

Des motivations politiques peuvent aussi être à l'origine de départs massifs.

C'est le cas des Juifs de Russie, de Pologne et de Lituanie qui fuient les pogroms*. À la veille de la Première Guerre mondiale, New York est devenue la plus grande ville juive du monde. (*doc. 3 p. 34*)

3 Un monde ouvert

La révolution des transports assure l'ouverture du monde et le rend accessible aux plus démunis.

Pour remplir les navires, les compagnies maritimes offrent des tarifs attractifs. Les conditions de voyage restent pourtant difficiles : de nombreux Irlandais meurent durant la traversée vers les États-Unis.

Pays de départ et pays d'accueil mettent en place de véritables politiques migratoires.

Pour les premiers, il s'agit de se décharger du poids des populations les plus démunies, alors que les seconds ont besoin de main-d'œuvre pour assurer leur développement économique. Des campagnes de publicité vantent les richesses et les opportunités offertes par les pays neufs. Les États favorisent l'installation de colons par des promesses de concessions foncières (doc. 4 p. 35).

À partir de la fin du ^{xix}e siècle, les politiques migratoires sont plus sélectives.

En 1892, Ellis Island devient la porte d'entrée des immigrants désirant s'installer sur la côte est des États-Unis (p. 36-37). Très peu sont refoulés (2 % des candidats). À partir de 1909, la somme minimum de 20 \$ est exigée pour toute nouvelle entrée. Les premiers quotas sont établis en 1921 (doc. 6 p. 35). Le Canada, quant à lui, abandonne sa politique de *Free Entry* en 1906.

L'intégration des nouveaux immigrants se fait grâce aux réseaux créés par les communautés déjà installées.

Face à l'hostilité ou à la peur des nationaux, les étrangers se regroupent par communauté. New York abrite des quartiers irlandais (bidonville de *Five Points*) et italien (*Little Italy*). L'intégration se fait néanmoins : à New York, la fête catholique de la Saint-Patrick, saint patron de l'Irlande, donne lieu à de grandes festivités et la ville, dès 1880, élit son premier maire d'origine irlandaise. (doc. 6 et 7 p. 33)

Dates-clés

> 1830

Début de la conquête de l'Algérie par la France, qui la transforme progressivement en colonie de peuplement

> 1845-1849

Grande Famine en Irlande entraînant un exode massif de la population

> 1906

Le Canada abandonne sa politique de *Free Entry*

> 1913

1,3 million d'immigrants arrivent sur le territoire américain

Le mécanisme des migrations internationales de masse au ^{xix}e siècle

